



HAL
open science

Escamoter pour disqualifier: les points de suspension en tant que ressort argumentatif dans les commentaires en ligne au sujet des migrants.

Annabelle Seoane, Angeliki Koukoutsaki-Monnier

► To cite this version:

Annabelle Seoane, Angeliki Koukoutsaki-Monnier. Escamoter pour disqualifier: les points de suspension en tant que ressort argumentatif dans les commentaires en ligne au sujet des migrants.. Colloque international Énonciation et argumentation - La Sémantique argumentative en dialogue, Université de Passo Fundo; Université Fédérale de Santa Catarina (UFSC); École des Hautes Études en Science Sociales, Oct 2021, En ligne, Brésil. pp.433-449. hal-03705536

HAL Id: hal-03705536

<https://hal.science/hal-03705536v1>

Submitted on 31 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Escamoter pour disqualifier: les points de suspension en tant que ressort argumentatif dans les commentaires en ligne au sujet des migrants »

Annabelle SEOANE et Angeliki MONNIER, Université de Lorraine, CREM.

Résumé

« C'est quand même extraordinaire ça ..on confine les françaismais on laisse se balader des gens qui envahissent ce pays ... ». L'utilisation des points de suspension comme pratiques énonciatives et communicationnelles sera étudiée dans un corpus de commentaires collectés sur Twitter pendant le premier confinement lors de la crise pandémique en France en 2020. Il s'agira de montrer que ces points créent un effet de balancement entre le non-totalement-dit et l'inféré, articulant énonciation et dynamique argumentative, dans un système complexe de cadres, entre cadres langagier, générique et cadre de pensée.

Mots-clés : ponctuation, points de suspension, hate speech, discours de haine, commentaires en ligne, énonciation.

Introduction

« C'est quand même extraordinaire ça ..on confine les françaismais on laisse se balader des gens qui envahissent ce pays ...on les nourrit ,on leur donne de l'argent ,on les soigne..mais pas de confinement ...c'est irréaliste ça non ? Sont fous ou quoi ? » (@TribunDANTON, 09/05/2020 21:29, 1245 followers, n°41).

Omniprésents dans les réseaux sociaux, les points de suspension signalent une pause, une mise sous silence temporaire ou définitive. Ils sont des indices d'une tension entre dit et non-dit. Notre perspective est celle de l'analyse du discours dite à *la française*, dans laquelle la matérialité langagière se joue à la jonction entre énonciation et contextualisation. Nous aborderons les utilisations des points de suspension comme des pratiques énonciatives et communicationnelles qui produisent un effet de balancement entre le non-totalement-dit et l'inféré.

A partir d'un corpus de commentaires collectés sur Twitter pendant les deux mois du confinement en France de mars à mai 2020, nous avons croisé la question du (des) discours sur les migrants¹ et la problématique sanitaire, toute nouvelle alors, de la Covid. Ce corpus, constitué à l'aide Google Twitter Archiver, comporte 2739 tweets comprenant le hashtag "migrant(s)".

Nous nous proposons ici de décrire et typologiser les usages des points de suspension dans ce corpus spécifique afin de montrer que ce sont des micro-dispositifs dialogiques et qu'ils permettent à cet égard de suspendre ou au contraire de distendre le message. Nous nous intéresserons en particulier à la relation triangulaire *locuteur haineux / lecteur-internaute co-haineux / tiers haï* qui se construit ici en partie sur cet escamotage apparent du dire, là même où s'accomplit un acte de langage de disqualification.

Articulant énonciation et dynamique argumentative, les trois points agissent alors en signaux de métadiscursivité et de connivence, dans la mesure où ils déclenchent une dynamique interprétative de la part du lecteur-internaute. Ils sémiotisent le seuil du dicible, le seuil de la légalité du dire mais également le seuil d'entrée en connivence. Le discours de haine, latent, s'instaure aussi au creux de cette entente tacite. Décider de faire silence à l'écrit induit donc ici de faire sens, autrement que par du verbal.

Dans une première partie, nous commencerons par donner des éléments de contextualisation du corpus et d'ancrage dans les discours de haine au sein des réseaux socio-numériques. Nous étudierons ensuite la façon dont les points de suspension fonctionnent dans la matérialité langagière et s'inscrivent tant sur le plan de l'expression pour entrer dans un cadre axiologique que sur le plan du contenu pour poser des inférences. Enfin, en dernier lieu, il sera question des valeurs et du rapport à la norme posés, induits par le recours à des points de suspension.

1. S'ancrer dans des pratiques langagières, génériques et sociétales

¹Cette réflexion entre dans une réflexion de recherche plus large menée dans le cadre du projet ANR-DFG, 2019-2022 M-PHISIS (*Migration and Patterns of Hate Speech in Social Media*), référence ANR-18-FRAL-0005 financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) et de la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, Allemagne), dirigé par Angeliki Monnier (Université de Lorraine, Crem) et Christian Schemer (Johannes Gutenberg-Universität Mainz, Allemagne) en partenariat avec le Loria (CNRS, Université de Lorraine, Inria) et l'Université de la Sarre (Allemagne). Ce projet de recherche étudiera jusqu'en 2022 les discours haineux liés aux migrant·e·s dans les médias sociaux.

1.1. Éléments de contextualisation : un corpus au cœur de problématiques sociétales

Depuis les années 1970 et 1980, l'augmentation du nombre de migrants dans le monde suscite une vive inquiétude publique notamment en Europe, c'est la raison pour laquelle elle a été signalée au niveau officiel par le *Rapport sur les migrations internationales* de 2017 (United Nations, 2018, mais aussi Vianna, 2008). La question migratoire est ainsi devenue centrale dans le débat politique depuis les Trente Glorieuses et laisse aujourd'hui la part belle aux mouvements anti-migrants, vecteurs du rejet du phénomène migratoire. Si d'autres protagonistes de ce débat existent, les défenseurs des migrants notamment, ils semblent pour autant moins présents dans les médias qui sont régulièrement dénoncés pour leur propension à dépeindre négativement les réfugiés et les migrants (Chouliaraki, Georgiou & Zaborowski, 2017). Un récent projet de l'Union européenne, le BRICKS, #Silence Hate (University of Milano Bicocca, 2016) a du reste révélé un accroissement significatif du discours de rejet envers les immigrés et plus largement les minorités, souvent accusés d'être la cause des problèmes économiques et sociaux actuels. L'intensité et la portée de ces propos haineux se trouve amplifiée par le web participatif et les médias sociaux. A cette crise économique et ses courants idéologiques se juxtapose en 2020, la crise du coronavirus et le confinement imposé en France entre 17 mars au 11 mai.

Ce corpus montre deux positionnements opposés qui oscillent entre dénonciation et solidarité : envers les migrants qui subissent la nécessité de migrer de leur pays d'origine d'un côté, et d'un autre côté, envers les Français qui subissent l'arrivée de migrants de cultures différentes. Cette double perspective s'ancre alors dans des enjeux idéologiques binaires, clivants, et souvent peu nuancés : les « pro » migrants et les « anti » migrants.

Les premiers s'appuient sur une double posture d'aide aux migrants et de dénonciation du pouvoir en place pour manifester cette solidarité : être solidaire imposerait à la fois un comportement empathique et un acte de dénonciation. La perspective y est altero-centrée puisque l'objet de centration est la population de migrants appréhendée par la focale de cette période de confinement, comme dans les extraits (1) et (2).

(1) # COVID__19 #casablanca #migrants aidons les ! On recherche des bénévoles ... Qui peut nous aider ? merci pour eux 😊 (@Skallicherif, SKALLI CHERIF Nordine, 10/05/2020 20:29, n°5).

(2) Le confinement ..ok. Mais quid de toutes les personnes qui vivent dehors depuis des mois, des années ...? On les regarde mourir dehors, à l'abri derrière nos fenêtres, sans bouger le petit doigt ?? #COVID—19 #SDF #migrants (@Bartlescrib, Bart Leby, 16/03/2020 11:42, n°2576).

Les anti-migrants, quant à eux, manifestent une posture de dénonciation qui repose sur le rejet des migrants, la critique des politiques gouvernementales (jugées incompetentes, laxistes ou ambivalentes, comme le montre l'extrait (3)) et l'identification à un groupe posé comme homogène du point de vue identitaire, « nous, les Français ». Ce groupe construit discursivement se trouve soudé par les « imaginaires [qui créent des] relations affectives nouant les militants » (Sommier, 2015 : §21). Ces relations marquent une « coupure rigide entre l'in group et l'out group » (id.). Ce *faire groupe* déclenche un mécanisme de cohésion d'entre-soi et de rejet de l'autre, tant bien que cet autre devient un non-soi déshumanisé, qui ne peut être l'objet d'empathie, et par là-même une sorte de *contre-soi*. Le discours qui émerge est dès lors relativement homogène, sous l'autorité légitimante et unifiante d'une même logique idéologique. Il se fonde sur une perspective ego- (voire franco) centrée sur la France et les Français (leur identité, leurs intérêts, leur sécurité). La période du premier confinement et du ressenti de privation de liberté a été un moment propice à la cristallisation des positionnements, comme le souligne l'extrait (4) :

(3) Combien de #Migrants similaires à celui de #RomansSurlere en France ? Il faut que les politiques se bougent et agissent, car les médias +islamo-gauchistes feront tout pour minimiser le problème ... (@FrkLaBaule, Franck le Baulois, 05/04/2020, 06h53, n°1502).

(4) « Donc il ne faut pas faire de lien entre les nombreux problèmes signalés à #Calais, et le non #confinement des #migrants auteurs de ces dégradations et délits, "au regard de leur titre de séjour"! C'est plutôt le contraire non, leur situation d'#immigrés semble les protéger! @LCP RT @postier12: C'est quand même extraordinaire ça ..on confine les français

.....mais on laisse se balader des gens qui envahissent ce pays ...on les nourrit ,on leur donne de l'argent ,on les soigne..mais pas de confinement ...c'est irréaliste ça non ? Sont fous ou quoi ? » (@TribunDANTON, 09/05/2020 21:29, 1245 followers, n°41).

La contextualisation de ces échanges, en plein confinement, fait émerger chez les pro- et chez anti-migrants une triple dénonciation du traitement de la crise par les autorités. Dans le discours des partisans des migrants, il s'agit de dénoncer l'asymétrie, l'iniquité du traitement au détriment des migrants, dénoncer les actions du gouvernement qui ne protège pas les migrants du coronavirus et dénoncer ce qu'ils estiment relever de mensonges d'Etat (l'Etat parvient à débloquent soudainement des sommes colossales pendant la crise de la Covid 19). Au contraire, pour les anti-migrants, il faut dénoncer l'asymétrie, l'iniquité du traitement des Français et des migrants, cette fois au détriment des Français, dénoncer la société du mensonge (mensonges d'Etat, de l'UE, fake news des médias, des discours circulants des médecins) et dénoncer l'incompétence des institutions (Union Européenne, Etat).

Leurs discours se rejoignent en cela, mais ils divergent sur les dangers soulevés et par les objets de dénonciation. Ainsi, les pro-migrants lancent l'alerte sur l'imminence du danger humanitaire et légitiment ainsi leur exhortation à s'émouvoir pour agir, avec pour soubassement partagé, la topique du sentiment empathique d'humanité. Les anti-migrants, eux, mettent en garde contre les conséquences de ces crises : danger socio-économique, danger sanitaire et risque identitaire. De ce point de vue, les dangers justifient ainsi un agir produit par solidarité avec la France et les Français : rejeter les migrants, rejeter les Institutions en place, et favoriser le repli sur soi, qui sont les topiques d'une orientation politique idéologiquement d'extrême-droite.



En cernant les éléments de contextualisation de ce corpus, nous actons l'importance de prendre en considération la question du dispositif dans nos analyses : à la fois dans sa dimension générique du tweet, son fonctionnement potentiellement dialogal au cœur du champ discursif situé des discours numériques. Le choix d'un moment et d'un point de convergence entre la crise migratoire et de la crise sanitaire n'est pas anodin : il nous place dans une perspective opératoire d'une réflexion sur l'utilisation et les valeurs pragma-énonciatives des points de suspension comme l'un des ressorts d'une trame argumentative.

1.2. Ancrage dans la matérialité du discours

Tout internaute lecteur de posts sur Internet conviendra de l'omniprésence des points de suspension. Le présent corpus ne déroge pas à cet usage et témoigne d'un emploi non négligeable de ces ponctuants typographiques avec, dans un corpus de 2739 tweets : 569 occurrences des trois points, plus largement, 708 de deux points (« .. ») et 77 occurrences de quatre points et plus. Un quart des tweets contient des points de suspension et près de la moitié de cette part en comporte plusieurs occurrences.

Cette présence importante et sa distribution ne peuvent que susciter un intérêt particulier : tous ces points de suspension y ont-ils la même fonction ? Que contribuent-ils à élaborer par ce suremploi ? Quel lien établir entre ces marqueurs ponctuants qui ont à la fois un rôle syntaxique et para-énonciatif, le genre discursif et l'énonciation spécifique attenante à un discours de prise de position (pro ou anti) en ligne ? Et finalement en quoi lorsqu'ils sont indexés sur un discours haineux construit en ligne, sont-ils révélateurs d'autre chose, derrière le passage sous silence qu'ils semblent marquer.

Le nombre de points ne semble pas tout à fait stable, la variation entre deux et huit points, ((5) à (7)) souligne l'intentionnalité plus ou moins forte de marquer la présence d'un contenu inféré par le geste d'appuyer sur la touche *point* à plusieurs reprises :

(5) 1 demandeur d'asile pacifique soudanais > #chance pour la #france #migrants #agression #attaqueaucouteau   RT @ToulouseCocarde: Un demandeur d'asile attaque au couteau 3 personnes à #Toulouse. Loins de fuir la guerre, ils l'importent dans notre ville. (@ayamail41, Aymeric AMEIL #Z, 06/05/2020, 06 :18, n°205).

(6) Covid obligé plus personne ne parle des autres problèmes de la #planete : famines à venir, guerre en #Syrie et ses #migrants au portes de la #Grèce..... RT @PHautefeuille: Changement climatique: Une invasion historique de criquets pèlerins menace la sécurité alimentaire en Afrique de l'Est. (@seguin_stephane, Seguin Stéphane, 05/04/2020 20:10, n°1453).

(7) Regardez la nouvelle mode de ces belles personnes !!!! Ils ne le font pas exprès ! Ce n'est pas de leurs fautes.....

 #COVID19

#COVIDIDIOTS #migrants #PauvreFrance #idiots #honteux

(@Patrice33178675, Hellcat, 08/04/2020 13:39, n°1333).

Du point de vue distributionnel, un tiers des occurrences se situe à la fin de la séquence discursive (en fin d'énoncé ou en clôture de message) et plus de la moitié en milieu de séquence. D'une façon bien plus marginale, certains points apparaissent en tout début de post, en marquage d'une interaction de type dialogal.

La variation de la position syntaxique de ces points revêt un caractère sémantico-pragmatique également : ils se situent tantôt en fin d'énoncé (comme s'il était laissé en suspens comme en (1) où il s'agit d'inciter à passer à l'action et de devenir bénévole), tantôt au milieu d'un énoncé ou entre deux énoncés (comme s'il y avait rupture). Ils indiquent alors que visuellement quelque chose n'est pas dit tout en référant à un non-dit qu'ils contribuent eux-mêmes à instaurer. En milieu d'énoncé (4), l'interruption provoquée par les points peut être temporaire ou définitive, ils signalent un mode de clôture ou une incomplétude. Ils suggèrent un décalage entre deux pans d'énoncés, ou entre deux énoncés, par l'interruption du premier qui crée un effet d'attente sur le second, celui-ci sera alors interprété comme important, inattendu ou incongru (Dahlet, 2003 : 90-91). En fin d'énoncé (1), (5) (6) ou de post (3), (7), les points closent le propos en l'ouvrant sur un autre espace discursif, au-delà de l'énoncé et donnent un espace de recul signifiant. Ils allongent l'énoncé du point de vue de la matérialité langagière mais aussi du point de vue des contenus qui sont ainsi implicites.

L'iconicité même du signe graphique devient dès lors signifiante car elle articule sémiotique et sémantique : les points suspensifs instaurent visuellement un espace dans l'écrit, une rupture, une mise à distance réalisée graphiquement. Cet espace semble être un moyen de faire silence mais ce silence n'implique pas pour autant ne pas dire. Ainsi, à la discontinuité syntaxique répond une discontinuité énonciative (modale ou dialogique) soit par ce qui suit (ce que l'on pourrait appeler :

complémentation cotextuelle), soit par ce que peut compléter le lecteur-internaute (ce qui serait une complémentation co-énonciative). Cette disposition à une insertion postérieure, verbalisée ou non relève dans le premier cas d'un « usage en supplémentation » (Rault 2015 : §14), dans le second pas d'une implicitation que le lecteur doit reconstruire et formuler lui-même.

En effet, les points signalent dans la matérialité du texte la présence d'un déjà-là, des données prédiscursives², antérieures ou interdiscursives, tout en mettant en œuvre une lecture inférentielle prospective, au-delà de ce qui est effectivement réalisé. Ils s'inscrivent alors dans « une dynamique interlocutive, en impliquant un dire *in absentia* qu'il appartient au lecteur de compléter » (Dahlet 2003 : 94).

Ce fonctionnement elliptique installe « la présence d'un informulé » (Rault 2015 : 67) et « un retardement du propos » (Le Bozec 2004 : 6). Du reste, la non verbalisation de la part du locuteur induit simultanément un silence de surface et un dire latent qui devient patent grâce à ces points de suspension : « D'un côté le point de suspension présente un espace vide (une lacune) où le possible sémantique est simplement suggéré et, dans tous les cas, où l'attente du sens se trouve différée ; de l'autre, il signale l'infinitude d'un "dire en plus" dont on ne peut pas mesurer la limite puisque le pluriel du sens ainsi évoqué autorise une infinité de possibles » (Lala 2002 : 185).

En bref, en tronquant le message, ils signalent une communication discontinuée, perturbée ; cet effet de silence est consubstantiel d'une dualité énonciative qu'ils permettent de rendre *vi/lisible*.

1.3. Ancrage dans la matérialité langagière du discours de haine au sein des réseaux socio-numériques

Si les points de suspension sont habituellement volontiers associés à une stratégie d'adoucissement du dire, leurs occurrences révèlent ici en effet au contraire une tension entre le dit et le vouloir dire, ce qui introduit l'idée d'une double dialectique voilement/dévoilement (dans les discours des locuteurs anti-migrants majoritairement) et entre dire et faire faire (spécifiquement chez les pro-migrants) .

² Nous faisons ici référence aux « prédiscours » analysés par Paveau (2011).

Nous tâcherons en particulier de démontrer que cette disjonction sémantico-pragmatique s'opère entre ce qui est dit et les intentions qui recouvrent autant de contenus sous-entendus relevant d'un fonctionnement dialogique³ (Seoane 2016, 2017).

Ce fonctionnement permet aux locuteurs de ces posts d'utiliser la logique d'un escamotage du dire pour accomplir un acte de langage de disqualification tout en tablant sur une relation de connivence avec le lecteur internaute. La relation entre points de suspension et discours de haine sera une arcade importante de notre réflexion dans la mesure où la majorité de ces points interviennent dans des commentaires qui relèvent du rejet des migrants. En filigrane de cette tension émerge une manière de dire l'émotion. Cette dernière semble être emblématique du fonctionnement des « publics affectifs » (Papacharissi, 2015) que favorisent les réseaux socio-numériques et qui serait définis comme des ensembles d'individus disparates, liés par l'affect entre eux mais aussi avec le monde.

La dimension affective est particulièrement mobilisée dans les supports techniques contemporains si bien que les discours de « haine » inondent l'Internet : insultes, menaces, injures, « bashing », etc (Monnier, 2019, Monnier, Seoane, Hubé, Leroux, 2021). François Jost (2018) y voit surtout une nouvelle forme de la lutte des classes par exemple, tandis que d'autres pointent davantage le rôle des dispositifs. L'immédiateté faciliterait la parole affective, l'anonymat réduirait les inhibitions (Tisseron, 2011), mais au-delà de l'anonymat, les dispositifs « à forte dominante captatrice » que seraient les réseaux socio-numériques renforcerait une mise en scène discursive « à visée pathémique » (Charaudeau, 2000). Derrière l'apparence polyphonique de diversité et de pluralisme, l'accumulation et la succession de commentaires mettraient plutôt en place un simulacre de démocratie et un relativisme subjectif (Siapera, 2019). Dans la continuité de M.-A. Paveau (2014), ces tweets seront ici appréhendés comme des « techno-discours », par nature (co-)construits par « délinéarisation », c'est-à-dire « comme une élaboration du fil du discours dans laquelle les matières technologiques et langagières sont co-constitutives, et modifient

³ Au sens du dialogisme bakhtinien, nous entendons par là la coprésence de plusieurs énonciateurs qui interagissent au sein du même discours.

la combinatoire phrastique en créant un discours composite à dimension relationnelle » (Paveau, 2014 : §11).

Or si l'analyse et la détection du discours de haine en ligne posent des difficultés d'ordre conceptuel et méthodologique (Monnier & Seoane, 2019a, 2019b, Monnier, Seoane & Gardenier, 2019), ces marqueurs de ponctuation serviront ici d'indices langagiers dans l'appréhension du discours haineux dans toutes ses dimensions, fonctions et mises en œuvre : interprétations subjectives, recours au sarcasme, aux stéréotypes, aux euphémismes, stratégies de masquage, haine « ambiante » et « banale » qui prend la forme d'argumentation. En outre, au-delà des indices sémantiques, les aspects formels sont également importants pour désigner la haine en tant qu'émotion : recours à des émoticônes (colère, excréments (1), (7)), usage des majuscules et/ou des points d'exclamation, de suspension, etc.

2. S'inscrire sur le plan de l'expression et du contenu

2.1. S'inscrire sur le plan de l'expression : entrer dans un cadre axiologique

Comme tout dispositif communicationnel, les points de suspension se fondent sur une double assise : le plan d'expression et le plan du contenu. Le premier marquage d'expressivité, le plus visible, est la reduplication de points de suspension, et l'utilisation d'émoticônes : « Les émoticônes permettent aux utilisateurs des divers moyens de communications en ligne de montrer leur émotion ou plus généralement leur attitude vis-à-vis d'énoncés propositionnels qu'elles accompagnent » (Halté, 2018). Le ressort argumentatif relève ici du pathos et non d'arguments issus du logos, pour reprendre la triade aristotélicienne.

Ils peuvent signaler (mettre en signes) des effets de verbalisation orale⁴ (comme en (3) : « C'est quand même extraordinaire ça ..on confine les françaismais on laisse se balader des gens qui envahissent ce pays ...on les nourrit ,on leur donne de l'argent ,on les soigne..mais pas de confinement ...c'est irréaliste ça non ? »). Ces micro-pauses formées par les points suspensifs peuvent ainsi contribuer à reproduire

⁴ Nous entendons par là des procédés habituellement confinés à des pratiques de communication orale (Seoane, 2016).

et un jugement de valeur morale (« #idiots #honteux »).

Sans toutefois recourir à des émoticônes, dans l' exemple (4), les cinq occurrences de points de suspension montrent des fonctionnements différents mais avec une même polarisation vers un discours de rejet :

(4) « Donc il ne faut pas faire de lien entre les nombreux problèmes signalés à #Calais, et le non #confinement des #migrants auteurs de ces dégradations et délits, "au regard de leur titre de séjour"! C'est plutôt le contraire non, leur situation d'#immigrés semble les protéger! @LCP RT @postier12: C'est quand même extraordinaire ça .. [I]⁵ on confine les français[II] mais on laisse se balader des gens qui envahissent ce pays ...[III] on les nourrit ,on leur donne de l'argent ,on les soigne.. [IV] mais pas de confinement ...[V] c'est irréaliste ça non ? Sont fous ou quoi ? » (@TribunDANTON, 09/05/2020 21:29, n°41).

L'enchaînement de plusieurs énoncés reliés entre eux par des points permet d'abord de paramétrer le propos sur l'idée d'une succession d'événements du point de vue du contenu, et sur un effet de verbalisation orale sur le plan de l'expression. Les cinq occurrences de points suspensifs participent ainsi à la montée en tension de ce tweet.

Les occurrences I et II suspendent le dit pour produire un enchaînement de type argumentatif : l'énoncé « C'est quand même extraordinaire ça » formule un jugement axiologique sur l'énoncé rapporté antéposé et entre guillemets, attribué à « @LCP RT » et à « @postier12 »⁶. Avec cet énoncé, le jugement de valeur s'opère en même temps par rétrospection et par anticipation de ce qui s'apprête à suivre, car le pronom « ça » est à la fois anaphorique, reprenant de façon résomptive la première moitié du tweet, et à la fois cataphorique comme annonce de la situation clivante explicitée ensuite.

Ce jugement n'est qu'une première étape, comme le soulignent les points de

⁵ Nous ajoutons la numérotation des occurrences entre crochets.

⁶ Sur le travail et la valeur des hypertextes, on pourra se reporter à Simon (1996 : 9) : « l'étude du ou des lien(s) hypertexte(s) signifie porter une attention particulière à différents types de processus de mise en relation. La dimension dialogique du discours hypertextualisé peut en effet s'appréhender à plusieurs niveaux : d'une part [...] façonné par des traces à la fois scripturales et lectorales, [...] d'autre part, [...] e processus de mise en relation concerne le rapprochement de deux discours (au minimum) issus de deux énonciations distinctes du point de vue spatial et temporel. »

suspension et amorce l'énoncé factuel suivant « on confine les français » qui renvoie à l'actualité contextuelle du tweet. Les quatre points font suspension, précisément, en préparant la réorientation modale de l'énoncé suivant, posée par le connecteur argumentatif « mais » (« mais on laisse se balader des gens qui envahissent ce pays ». Surgit alors le décalage entre la situation de confinement des Français (réfèrent porté par un « on » indistinct mais aisément identifiable : le gouvernement et les pouvoirs publics) et la situation de liberté de mouvement d'une autre population, qualifiée de « gens qui envahissent le pays ». Il se met en place un clivage entre un groupe identitaire désigné comme tel (« les français ») et donc donné pour légitime d'un côté et d'un autre côté un groupe sans désignation précise caractérisé d'envahisseurs. Ce clivage apparaît d'autant plus fortement que les points de suspension (II) marquent visuellement, cette rupture entre groupes.

A l'étape suivante de la démarche argumentative, l'occurrence III (« mais on laisse se balader des gens qui envahissent ce pays ... ») laisse ouverte l'interprétation inférentielle en faisant apparaître typographiquement une non-clôture de l'énoncé ; un contenu est alors implicite car ce qui n'est pas explicitement dit est appelé à être complété tacitement par le lecteur. Ce contenu sous-entendu n'est certes pas « non prédictible » hors contexte, pour reprendre les termes de Maingueneau (1990 : 90), mais co(n)textuellement ici, les trois énoncés précédents orientent clairement l'interprétation vers le jugement axiologique : la situation est posée comme aberrante et source d'un clivage inéquitable pour les Français, le lecteur ne peut que percevoir cette polarisation des positions et tend à provoquer l'adhésion à l'émotion énoncée par locuteur. Le contenu laissé ainsi en creux par les points de suspension ne peut être qu'axiologique, il s'agit de susciter l'indignation puis le rejet.

La suite d'énoncés paractactiques suivants contribuent à créer un effet de renchérissement (« on les nourrit ,on leur donne de l'argent ,on les soigne..[IV] mais pas de confinement ...(V) ») qui vise à accentuer cette expressivité. Ils s'achèvent par des points de suspension qui ouvrent à nouveau l'espace d'une interprétation connivente (dialogisme interlocutif) avec l'internaute destinataire.

Les points de suspension deviennent des outils d'intériorisation-extériorisation d'une intentionnalité et d'un jugement de la part du locuteur. Ils constituent en cela un des modes d'expressivité possible, construit en discours et dans le cadre d'un genre

spécifique pour révéler un parti pris axiologisé et axologisant. En milieu et en fin d'énoncé, ils mobilisent une intentionnalité axiologique de la part du locuteur et tâchent de produire une interprétation connivente de la part du lecteur pour accéder aux contenus inférés. Le recours récurrent à des points de suspension laisse ainsi au lecteur le soin de reconstruire le cheminement argumentatif entre chaque pan de discours et chacun de ces pans devient alors une nouvelle étape dans ce cheminement.

2.2. S'inscrire sur le plan du contenu : poser des inférences

Dans ce cadre langagier, le signe graphique des points de suspension entre dans une stratégie de prise en charge axiologisée. Introduire un espacement graphique revient à mettre en signes une distance énonciative ou modale. Les points servent alors d'indices de déstabilisation, d'une pensée décousue, saccadée : « Le signe du latent inscrit un mi-dire qui fait office de transition (énonciative, graphique). Il est véritablement devenu le représentant graphique de l'expressivité de la parole proférée [il] renvoie dans un premier temps à l'approche prosodique de la ponctuation. (Rault 2015 : §6).

Ce « mi-dire » est cadré du point de vue du genre du discours et du champ discursif : en tant qu'énoncé numérique extrait des réseaux socio-numériques, le tweet, régi par la vocation de dire de façon concise et percutante assoit la dimension interlocutive de ces points ; il est porté par la volonté de susciter l'intérêt et l'interaction des autres internautes. Ils ponctuent syntaxiquement l'énoncé et ressortent d'une pratique communicationnelle qui institue un rapport privilégié avec le lecteur, le mettant en position de prolonger l'énoncé laissé en suspens et donc de reconstruire le message tronqué. Ainsi, dans l'énoncé (1) (« #COVID__19 #casablanca #migrants aidons les ! On recherche des bénévoles ... Qui peut nous aider ? merci pour eux 😊 »), il s'agit d'exhorter à devenir bénévole.

Dans l'énoncé (8) en revanche, le lecteur-internaute est invité à poursuivre éventuellement la succession de hashtags et surtout à comprendre les mesures prises par les socialistes depuis Mitterrand et posées comme délétères pour la France.

(8) #10mai 1981 C'était il y a 39 ans, mais qui aurait pu imaginer que

l'élection d'1 Rose Socialiste #Mitterrand allait laisser #France dans cet état
 → Régularisation #Migrants → Immigration favorisée → Laxisme
 Judiciaire/Sécuritaire → #SOSRacisme → Abandon souveraineté La
 Mienne ❤️ RT @PSVienne: Le 10 05 81, après 23 ans de pouvoir de droite,
 le socialiste François Mitterrand était élu Président de la République et pris
 le chemin de l'abolition de la #PeineDeMort #39H #CongésPayés Retraite
 #60ans, libéralisation #Culture #Radios dépénalisation #Homosexualité
 #Europe.... »

Les points de suspension obligent le lecteur à dépasser la lecture de surface, littérale, pour donner du sens au signe « ... » qu'il a sous les yeux. Le message comporte ainsi deux strates : l'une explicite, l'autre implicite, celle-ci implique une combinaison d'éléments présumés et de contenus sous-entendus (Ducrot (1969), Kerbrat-Orecchioni (1986), Maingueneau (1990), Fuchs (1996)⁷ etc.).

Cette quête du sens s'appuie sur le co(n)texte mais également sur le prédiscursif, l'interdiscours, sur le cadre communicationnel du tweet et sur l'ethos du locuteur, et plus généralement sur les valeurs socioculturelles sous-jacentes dans ces forums.

L'exemple (5) repose sur ces éléments contextuels sous-jacents pour sous-tendre un discours argumentatif à charge contre la présence des migrants en France.

(5) « 1 demandeur d'asile pacifique soudanais > #chance pour la #france
 #migrants #agression #attaquaucouteau !?👁️ RT
 @ToulouseCocarde: Un demandeur d'asile attaque au couteau 3
 personnes à #Toulouse. Loins de fuir la guerre, ils l'importent dans notre
 ville. » (@ayamail41, Aymeric AMEIL #Z, 06/05/2020, 06:18).

⁷ « Le sous-entendu peut au contraire restreindre, voire contredire, la signification explicite ; ainsi dans : "Cette robe te va à ravir, c'est fou ce qu'elle t'amincit !" où derrière l'apparence du compliment, se cache l'insinuation perfide ("Si je te dis que tu es belle quand tu parais plus mince que tu n'es, c'est pour suggérer combien en réalité tu es grosse"). Mais quelque distincts et argumentativement contraires que soient ici les fonctionnements respectifs des significations explicites et sous-entendus, il n'en reste pas moins que les deux participent ensemble du message et que le décodage complet de celui-ci suppose de la part du récepteur la reconstitution des deux strates, non le choix entre les deux » (Fuchs, 1996 : 19, 20).

Ici, le propos tient à nouveau du clivage « nous » (« notre ville » : Toulouse) vs « ils » (« migrants » et « demandeur[s] d'asile ») et mobilise un énoncé interdiscursif qui est déployé comme un argument aussitôt cassé. En effet, le hashtag « #chance pour la #france »⁸ relève du discours circulant produit par les partisans d'une diversité culturelle immigrée comme étant bénéfique pour le pays. Il met dans un premier temps en avant des valeurs humanistes d'acceptation et d'enrichissement par l'altérité, mais dans un deuxième temps, il entre en rupture avec l'énoncé suivant (« Un demandeur d'asile attaque au couteau 3 personnes à #Toulouse ») qui relate un fait divers concret et sordide de l'actualité locale. Cette rupture est typographiquement signalée par une série de six points de suspension qui renforce le décalage entre les deux énoncés. A la disjonction référentielle vient répondre une jonction argumentative qui n'est pas marquée par un connecteur mais par la ponctuation.

Lorsque la succession de points de suspension fait l'économie syntaxique de connecteurs argumentatifs, les signes graphiques produisent ainsi un effet de décalage sémantique et un effet d'attente qui appellent une lecture co-énonciative. L'implication parallèle de contenus et de rouages argumentatifs permet de dresser des paradigmes idéologiques co-construits par le lecteur pour donner du sens à l'ensemble.

Ces points ouvrent un continuum entre le dit et l'inféré et ce continuum se fonde sur ce que le lecteur a comme double bagage interdiscursif et moral : ce qu'il sait de la référence aux migrants comme « chance pour la France » et sur les valeurs afférentes au topos d'accueil des migrants qui fuient la guerre. Les points esquissent alors un renversement de ces valeurs pour laisser ouvert un espace de non-dit qu'il appartient au lecteur de reconstruire, paraphrasable en *si vous voyez ce que je veux dire, à vous d'en tirer les conséquences*. Ce tweet se construit donc sur un dispositif argumentatif en plusieurs temps :

- 1) un énoncé de thématization : « 1 demandeur d'asile pacifique soudanais > »
- 2) un énoncé qui introduit la référence au discours circulant de la part des pro-migrants (argument 1)

⁸ La formule « une chance pour la France » vient de l'ouvrage éponyme de Bernard Stasi paru en 1984.

- 3) un énoncé qui introduit cataphoriquement la référence au fait divers (contre-argument)
- 4) les points de suspension qui marquent la disjonction entre deux hashtags et pose une réorientation dialogique et contribuent à inférer une relation de causalité entre les énoncés.
- 5) Un énoncé qui explicite le fait divers pour renforcer l'argument (étayage du contre-argument)
- 6) Et enfin un énoncé de conclusion du raisonnement argumentatif. La dichotomie « nous, Français » vs « eux, les migrants » est installée.

Dans cet exemple, les points de suspension ne peuvent se comprendre sans avoir à l'esprit l'interdiscours médiatique qui permet d'éclairer les enjeux politiques esquissés par le parallèle entre les deux hashtags. En faisant ainsi planer une forme de contenus passés sous silence, ils agissent en outil de connivence par les valeurs.

En effet, comme le souligne O. Ducrot (1969 : 35) : « le sous-entendu permet d'avancer quelque chose sans le dire, tout en le disant », et le fait de ne pas tout-à-fait le dire mais de le laisser plutôt dire au lecteur-récepteur, lui donne une force illocutoire et perlocutoire plus intense. L'actualisation de ces énoncés est imprégnée d'affects issus de la vision du monde du locuteur et des discours et représentations circulants dans l'espace médiatique contextuel.

3. Poser un cadre de pensée sous-jacent

Les points de suspension établissent un rapport de connivence, nous l'avons vu, qui s'installe dans un cadre de pensée sous-jacent, eu égard à une échelle (partagée ou non) de valeurs comme cadrage pré-discursif (sur les valeurs, on se reportera ici notamment aux travaux de Perelman et Olbrechts-Tyteca, [1958], 1988, Heinich 2017, Guerrini, 2019). Prenons les exemples (9) et (10) ci-dessous :

(9) #Macron en déplacement dans un hôtel parisien censé héberger des #SDF. Le directeur prend la parole et parle de gens très exigeants qui forment des clans et des communautés..On comprend qu'en fait l'hôtel 3 étoiles héberge des #migrants... BFM coupe le direct en urgence! #COVID19 (@tprincedelamour, Napoléon, 23/03/2020 16:43).

(10) 🇮🇹 Les 84 habitants d'un petit village des Abruzzes IT contraints d'accepter 100 migrants clandestins ...#migrants #archevêché #covid19 IT RT @Se23rex: L'Aquila, 100 clandestini in un paesino di 84 abitanti. È rivolta: "Vogliono eliminare l'identità degli italiani" - Rassegne Italia Chi dobbiamo ringraziare???? 😡😡😡😡😡 (@elentirin, LNO-Ino, 10/05/2020 13:27).

En (10), les points de suspension viennent clore le post principal. Le discours n'est pas pour autant achevé puisqu'il s'ouvre sur un non-dit qui reste en suspens et qui est paramétré par plusieurs hashtags, un énoncé rapporté en italien et retweeté et enfin une réduplication de cinq émoticônes de colère. Sans les points de suspension le message serait strictement factuel, pour relater un fait divers local : un village italien qui accueille une population exogène de migrants. Cependant, le recours aux points suspensifs charge cet énoncé d'une dimension perlocutoire : il s'agit d'une exhortation implicite à s'insurger (ou à se co-insurger). Le discours bascule ainsi d'une parole assertive vers une parole incitative proférée par un locuteur-internaute à l'égard d'autres internautes connivents. Cette connivence se forge sur le partage des valeurs éthiques et politiques de défense de son territoire et de son identité. Les points de suspension n'infèrent pas seulement ici cette lecture connivente, ils s'appuient sur cette connivence.

La connivence se fonde sur une double temporalité : l'une rétrospective, axée vers un déjà-là, l'autre ancrée dans une dynamique prospective d'inciter à faire formuler par le lecteur ce qui n'est pas réalisé textuellement. Les points soulignent par conséquent une distorsion entre explicité et implicite, que ce soit du point de vue des présupposés que des sous-entendus (Ducrot, 1969). Le laissé sous silence rend ce silence signifiant. Ils finissent par constituer alors des dispositifs prospectifs, outils d'un certain agir (citoyen, politique, militant etc.) d'autant que leur suremploi notable tient, dans ce corpus, d'une polarisation et d'une idéologisation du discours.

Les points de suspension sous-tendent l'activation d'un système d'inférences implicites par le lecteur (Kerbrat-Orecchioni : 1986) qui, par son interprétation contribue dès lors à étayer et légitimer la critique comme ressort argumentatif. L'implicite, tout en restant implicite, se dévoile par l'interprétation, connivente et

active, du lecteur. Cet emploi surabondant dans les posts haineux en particulier révèle une double fonction d'impliciter du contenu par l'intégration de discours de différents énonciateurs et d'agir en signal de métadiscursivité.

Ce niveau métadiscursif se met en branle lorsque le locuteur infère des métacommentaires qu'il appartient au lecteur d'actualiser, les points deviennent ainsi à proprement parler des « points de latence » :

« Nous proposons ainsi le signifié de latence pour définir un signe dont la valeur minimale est de faire apparaître que quelque chose est susceptible d'apparaître. On comprend alors comment la notion de latence peut inviter à transcender les modes discursifs pour se lier aux enjeux de la réalisation : exhibant l'informulé, elle renvoie au processus du discours en formation.»
(Rault, 2015 : 67)

La dimension processuelle du discours en formation se joue par l'actualisation virtuelle et interlocutive de la part du lecteur qui, par ce biais précisément, se voit participer à une actualisation réflexive du discours. Cette dynamique de réflexion du discours en construction s'installe dans un rapport à la norme (norme syntaxique et à travers elle, la norme sociale) biaisé par une pratique communicationnelle spécifique.

Les effets de décalage mentionnés dans les exemples cités font basculer le lecteur-internaute (avec souvent un soubassement sarcastique ou ironique⁹) d'un discours donné comme officiel, public, médiatique vers un discours officieux, supposé ancré dans du réel et des valeurs éthiques ou morales implicitement mises en exergue : celui que le locuteur-internaute est en train d'énoncer. Cette énonciation est, en oblique, disqualifiante. La recontextualisation du dire s'opère sur la base d'un consensus entre le locuteur et le lecteur, si bien que le discours de haine s'en trouve co-construit énonciativement : les points de suspension créent un espacement-décalage et ouvrent ainsi un nouvel espace d'interprétation, hors texte, où la connivence construite sur ce soubassement interlocutif remodèle le rapport

⁹ « L'ironie fonctionne comme subversion d'un discours adverse [...] elle est donc fondée sur la collision de deux points de vue antagonistes et présente comme caractéristique récurrente une discordance entre le ton du discours et l'idée communiquée. Sur le plan communicationnel, elle suppose la suspension de la maxime de sincérité (du principe coopératif de Grice) selon lequel on dit ce qu'on pense [...] Le lecteur/l'interlocuteur doit d'abord reconnaître l'intention ironique de l'auteur/locuteur à partir du repérage de certains indices [...] » (Pedrazzini 2010 : 138).

paradigmatique au genre (discursif) et à la norme (sociale, éthique ou morale) et fait émerger un discours de rejet.

Ce rejet est d'autant plus opératoire qu'un *terreau* commun préexiste tout autant qu'il s'élabore en discours : ce *terreau* est constitué des valeurs au sens de systèmes de représentations mentales, cognitives, relativement partagées dont l'implémentation dépend des objets sur lesquels elles portent et des contextes d'émissions, pour paraphraser la sociologue Nathalie Heinich (2017). Parce qu'elles sont posées comme partagées, ces valeurs permettent de soutenir une « sociologie axiologique » paramétrée par « les ressources des sujets évaluateurs (leur équipement axiologique), les propriétés des objets évalués (les prises qu'elles offrent à l'observation) et les caractéristiques de la situation d'évaluation (les contraintes normatives propres à l'épreuve de la décision). Sujet, objet, contexte : c'est bien dans la relation entre ces trois opérateurs que se produit la valeur » (id., 103).

Les tweets du corpus produits dans un contexte extra-discursif de la double crise sanitaire et migratoire en 2020 s'appuient ainsi sur des valeurs universelles de liberté, d'égalité, d'ordre, de justice (id., 253). Mais cet appel aux valeurs et le jeu discursif sur les registres de valeurs mobilisés se réalisent dans les discours anti-migrants comme dans les discours pro-migrants, avec des angles différents toutefois.

En nous fondant sur le tableau des registres et leurs valeurs de Heinich (2017 : 253), nous observons que la mobilisation de ces fondements permet d'asseoir les arguments de chaque parti-pris idéologique (sont donnés ici d'abord l'angle des anti-migrants vs. celui des défenseurs des migrants ensuite) :

- « registre de l'affectif » : attachement à la France vs. sensibilité envers la précarité humaine des migrants ;
- « registre civique » : patriotisme vs. responsabilité envers des gens qui arrivent dans le pays ;
- « registre domestique » : entraide et protection d'un intérêt strictement national et patriotique vs. l'intérêt national de la France comme grande nation des droits de l'homme ;
- « registre économique » : coût de cette population porté par les Français vs. dépenses mal gérées par l'Etat ;
- « registre éthique » : défaut de moralité de la part des migrants vs. fraternité

envers les migrants ;

- « registre fonctionnel » : sécurité des Français vs. sécurité des migrants ;
- « registre juridique » : illégalité de l'arrivée des migrants vs. non-conformité aux accords européens ;
- « registre réputationnel » : honneur de la France à protéger envers les assauts extérieurs vs honneur de la France d'accueil et de solidarité.

En fonction du parti-pris du locuteur, le lecteur va indexer le message de la séquence sur un certain registre, une certaine valeur et inférer tel ou tel argument pour appréhender le message sous-jacent porté par les points de suspension. Ceux de l'énoncé (11) par exemple induisent une lecture ironique qui ne peut se mettre en œuvre en-dehors de ce cadre contextualisant.

(11) « Derniers jours avant la fin du #confinement...Vite,vite les plus nombreux possibles! 😊#Migrants #UE RT @Le_Chat_NOir_: Alors que les Européens sont en quarantaine pour prévenir du coronavirus, les migrants continuent d' affluer. Les migrants arrivent à Athènes depuis l'île de Lesbos, à partir de là, ils seront distribués dans les pays schengen de l'UE pour apporter plus de diversité ».

Conclusion : Escamoter pour disqualifier

Au cadre générique du tweet, se superpose le cadre langagier des points de suspension et, sous-jacent, le cadre infra-discursif des valeurs et des registres mobilisés.

A partir d'un ancrage dans cette pratique socialement instaurée, s'est posée la question de la construction en discours de certaines représentations (démarche illocutoire), de l'exhortation à certains comportements (démarche perlocutoire). Ces deux démarches sont mues par une dynamique argumentative activée par une inscription prégnante dans la matérialité langagière, dans laquelle les points de suspension s'inscrivent sur le plan de l'expression par l'entrée dans un cadre axiologique spécifique et s'inscrivent également sur le plan du contenu en posant des inférences cadrées par des valeurs fortes et récurrentes.

Ils témoignent ainsi d'un dire non verbalisé tout en étant paradoxalement inscrits dans la matérialité langagière. En œuvrant là où toute prédication devient superflue ou difficilement réalisable, ils signalent un contenu sous-entendu dont la reconstruction, fondée sur diverses connaissances situationnelles, est laissée à la charge du lecteur. En posant typographiquement des « blancs » sémantiques, ils invitent donc à un cheminement interprétatif pour combler inférentiellement ces blancs, selon des schémas orientés par ces différents cadres.

La concision de ces tweets combinée à l'utilisation des points de suspension devient un dispositif communicationnel important de ces discours axiologisés : il s'agit d'être percutant en fonctionnant *a minima* sur le dit. En permettant à une partie du contenu informatif de rester dans le non-dit, les points dégagent une dimension de mystère ou de tabou et soulignent d'autant mieux cette conflictualité latente d'exhorte, de contestation ou de dénonciation. Ils ont pour incidence discursive la mise en signe d'une tension entre dit et non-dit qui ouvre un espace dialogique d'intersubjectivité. Ils interrogent par là-même les rapports du locuteur à son lecteur et au monde : la dynamique de dialogisation de son discours est alors sous-tendue par une dynamique d'idéologisation du discours.

Une opposition surgit en effet entre les discours de surface et les discours implicites qui sollicitent une lecture interprétative du lecteur-internaute. Celui-ci doit chercher du contenu au-delà du texte lui-même, et en cela ces points s'avèrent des indices d'ouverture vers un autre espace interdiscursif et interlocutif où des phénomènes de connivence contribuent à construire les discours de haine.

Du point de vue textuel, ils ont une fonction isolante au niveau micro (intégrer le discours d'un autre tout en produisant une mise à distance, souligner l'interruption brutale d'un énoncé...) et une fonction structurante au niveau macro. Ils deviennent des démarcateurs d'un discours autre en signalant la présence d'un déjà-là ou d'un énoncé latent à reconstruire. En cela, ils sont des marqueurs et des déclencheurs d'un processus énonciatif et virtuellement argumentatif particulier.

Insérés dans un discours à dimension argumentative exacerbée, ils sémiotisent la disjonction de ce qui est effectivement énoncé et de ce que le locuteur ne peut ou ne

veut pas énoncer. Le silence de surface est alors le miroir de cette disjonction entre légal/dit et illégal/tacite.

La discordance entre le dit et le non-dit (mais pensé) met au final l'accent sur le pensé ainsi inféré. Une dialogisation se met alors en place et traduit une polarisation des enjeux à travers la mise en scène d'une conflictualité latente ou explicite. L'insertion des points de suspension en fait des outils d'une démarche de coopération métaréflexive induite chez le lecteur. Ils glissent dans la trame du discours autant d'arguments implicites qui visent, par la lecture coopérative qu'ils sous-tendent, l'éveil d'une conscience idéologique. En fonctionnant comme lieu de convergence des représentations forgées respectivement le locuteur et le lecteur, qu'elles soient personnelles ou collectives, voire doxiques, les points de suspension deviennent des points de bascule d'où peut procéder l'activation d'un système de pensée en-dehors de l'énoncé lui-même.

Bibliographie

CHARAUDEAU, Patrick. Une problématisation discursive de l'émotion. À propos des effets de pathémisation à la Télévision. In : PLANTIN, Christian, DOURY Marianne et TRAVERSO Véronique (dir.). **Les émotions dans les interactions**. Lyon : Arci/Presses universitaires de Lyon, 2000. p. 125-155.

CHOULIARAKI, Lilie, GEORGIU, Myria, ZABOROWSKI, Rafal. **The European "migration crisis" and the media: A cross-European press content analysis**. London : The London School of Economics and Political Science, 2017.

L'HEUILLET, Hélène. **Tu haïras ton prochain comme toi-même**. Paris : Albin Michel, 2017.

DAHLET, Véronique. La ponctuation et les reprises de l'indicible. **L'indicible et ses marques dans l'énonciation** : revue Linx, n. 10, p. 21-29, oct. 1998.

DAHLET, Véronique. **Ponctuation et énonciation**. Paris : Ibis Rouge, 2003.

DUCROT, Oswald. Présupposés et sous-entendus. **La sémantique** : *Langue française*, n 4., p. 30-43, 1969. Disponibilidade em: www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1969_num_4_1_5456. Acesso em: 10 jul. 2021.

DUCROT, Oswald. **Le dire et le dit**. Paris : Editions de Minuit, 1984.

DUVAL, Sophie et MARTINEZ, Marc. **La satire**. Paris : Armand-Colin, 2000.

FUCHS, Catherine. **Les Ambiguïtés du français**. Paris : Éditions Ophrys, 1996.

GUERRINI, Jean-Claude. **Les Valeurs dans l'argumentation**. L'héritage de Chaïm Perelman, Paris : Classiques Garnier, 2019.

HALTE, Pierre. Emotivité et modalisation : ancrage énonciatif du locuteur dans un corpus de t'chat. In : NITA Raluca et VALETOPOULOS Freiderikos (dir.). **L'expression des sentiments : De l'analyse linguistique aux applications**. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, Rivages linguistiques, 2018.

HEINICH, Nathalie. **Des valeurs. Une approche sociologique**, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines », 2017.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. **L'implicite**. Paris: Armand-Colin, 1986.

LALA, Marie-Christine. « *L'ajout entre forme et figure : point de suspension et topographie de l'écrit littéraire au XXe siècle* . In : AUTHIER-REVUZ Jacqueline et Lala Marie-Christine (éds.). **Figures d'ajout : phrase, texte, écriture**. Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle, 2002, p. 185-193.

LE BOZEC, Yves. Trois points de suspension.... L'Information Grammaticale, n° 103, 2004, p. 3-6.

MAINGUENEAU, Dominique. **Pragmatique pour le discours littéraire**, Paris : Bordas, 1990.

MONNIER, Angeliki. Internet et réseaux sociaux. In : MOÏSE Claudine et LORENZI BAILLY Noémie. **L'ABC de la haine**. Paris : ENS Éditions, 2019.

MONNIER, Angeliki, SEOANE Annabelle, HUBE, Nicolas, LEROUX, Pierre. **Discours de haine dans les réseaux socionumériques**. Mots, le langage du politique, n 125, mars 2021.

MONNIER, Angeliki, SEOANE Annabelle. Discours de haine sur Internet, Publicationnaire. Dictionnaire critique et encyclopédique des publics, Centre de recherche sur les médiations, 2019a. Disponibilité em: <http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/discours-de-haine-sur-linternet/>.

MONNIER, Angeliki, SEOANE Annabelle. Suspendre un énoncé, sous-tendre un jugement : les points de suspension dans des discours haineux sur Internet. Colloque **Faire silence : matérialités, expériences, pouvoirs**, EHESS Marseille, 21-24 mai, 2019b. Disponibilité em: <https://soundcloud.com/user-897145586/suspendre-un-enonce-sous-tendre-un-jugement-annabelle-seoane?in=user-897145586/sets/faire-silence-experiences>.

MONNIER, Angeliki, SEOANE, Annabelle, GARDENIER Matthijs. Réflexions méthodologiques sur le discours haineux anti-migrants, Journées d'études franco-italiennes **Médias et émotions. Catégories d'analyse, problématiques, concepts**, Université de Bordeaux, 11-12 avril, 2019.

MONNIER, Angeliki, BOURSIER, Axel & SEOANE, Annabelle (ed.). Cyberhate in the Context of Migrations. Palgrave Macmillan, [à paraître].

PAPACHARISSI, Zizi. **Affective Publics: Sentiment, Technology, and Politics**. New York: Oxford University Press, 2015.

PAVEAU, Marie-Anne. Ce qui s'écrit dans les univers numériques, *Itinéraires* [En ligne], 2014-1 | 2015, mis en ligne le 12 janvier 2015, consulté le 27 juin 2020. Disponibilité em: <http://journals.openedition.org/itineraires/2313>.

PAVEAU, Marie-Anne. **Quelles données entre l'esprit et le discours ? Du préconstruit au prédiscours. L'analyse du discours. Notions et problèmes**. Paris : Éditions Sahar, 2011.

PERELMAN, Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA, Lucie. **Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique**. Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles, [1958], 1988.

RAULT, Julien. Des paroles rapportées au discours endophasique. Point de suspension : latence et réflexivité », *Littératures*, n° 72, p. 67-83, 2015.

SEOANE, Annabelle. De quelques valeurs pragma-énonciatives des points de suspension en français. *Paideutika. Quaderni di formazione e cultura*, Ibis Edizioni, 2017, n°26, pp.151-173. Disponibilité em: <http://www.paideutika.it/en/annabelle-seoane-de-quelques-valeurs-pragma-enonciatives-des-points-de-suspension-en-francais/>.

SEOANE, Annabelle. Les points de suspension dans le *Canard Enchaîné* ou le discursif au croisement du "pré-", du "post-", du "méta-" et de l'"infra"... .Signes, discours et sociétés n°17, ANQUETIL Sophie et COZMA Ana-Maria (dir.), **L'implicite : entre préconstruits sémantiques et détermination générique**. 2016.

SIMON, Justine. **Le discours hypertextualisé. Problématique de renouvellement des pratiques d'écriture et de lecture**, revue *Semen*, n. 42, nov. 2016)

SOMMIER, Isabelle. Sentiments, affects et émotions dans l'engagement à haut risque », *Terrains/Théories*, n° 2, 2015. Disponibilité em: <http://journals.openedition.org/teth/236>.

UNITED NATIONS. **International Migration Report 2017. Highlights**, New York: Department of Economic and Social Affairs, 2018.

VIANNA, Pedro. La question migratoire : un enjeu politique pour l'Europe, *Migrations Société*, n. 116, v. 2, 2008, pp. 43-57.